

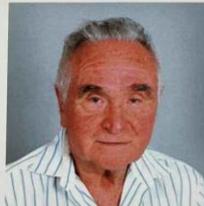
Un jeune chirurgien brillant, Larrieu, déçu d'un rejet professionnel parisien, accepte une offre dans un petit hôpital de province, à Saint-Flour en Auvergne. À peine arrivé, sa déception l'incite à faire demi-tour mais, l'équipe en place, en particulier une belle infirmière de salle d'opération, Paule, le fait changer (provisoirement ?) d'avis. Peu à peu, malgré les heurts que provoquent ses méthodes avant-gardistes il s'intègre à la vie de l'hôpital et de la ville. En concurrence avec l'anesthésiste, Borel, bon professionnel mais buveur et coureur de jupons, il va tenter de séduire Paule.

Un matin Paule et Borel ont disparu avec voitures et bagages. La gendarmerie pense à une fugue amoureuse et dôt rapidement le dossier, bien que Larrieu soit un moment soupçonné. Mais celui-ci, dévasté, disparaît également.

Dix ans après, la jumelle de Paule, lasse de cette incertitude, fait appel à un enquêteur, Percé, ancien gendarme à la retraite. Il va remonter dans le passé pour connaître la vérité.

Mais qui est donc ce guetteur vêtu de noir, qui, depuis des années, s'assied sur le même banc pour surveiller la « maison bleue » où habitait Paule avec sa sœur jumelle ?

Que vient faire près du guetteur, Marek, cet ado noir en quête d'une figure paternelle ? Les questions s'entrecroisent dans ce récit haletant. Sa conclusion apaisera-t-elle enfin les douleurs ?



André LAUTIER, médecin à la retraite, auvergnat, additionne ses connaissances du monde médical et son imagination d'écrivain pour nous offrir un premier roman qui se lit d'un jet... tant est vive l'impatience du lecteur de connaître le dénouement.

Extrait de “Le long chemin de l'écureuil” :

Il passa la matinée dans le cabinet de consultations installé dans un local distinct de l'habitation principale et il explora les placards du bureau et de la salle d'examen. Ils regorgeaient d'échantillons de médicaments laissés par les visiteurs médicaux.

Il entamait avec résignation ce qui s'annonçait comme un après-midi de désœuvrement lorsque le téléphone sonna. Une dame du centre-ville l'appelait parce que son mari faisait une indigestion. Le couple habitait au premier étage d'une petite maison bordée sur le côté par un chemin herbeux comme il en restait encore au cœur de certaines agglomérations rurales. Il trouva un homme de la soixantaine au visage rougeoyant, à la silhouette pléthorique, plié dans un fauteuil par une douleur sourde qui lui barrait la poitrine. Fournier avait fait son diagnostic avant même de sortir de sa sacoche son stéthoscope et son tensiomètre. C'était un infarctus, prenant la forme d'une la forme trompeuse et fréquente d'une indisposition gastrique avec malaise, éructations et nausées, l'habituel repas copieux du dimanche midi venant conforter l'erreur. Au demeurant, rien de dramatique dans le cas présent : un pouls irrégulier mais sans excès, une tension artérielle à peine diminuée. Fournier amena le malade dans la chambre à coucher du couple, le fit allonger et lui injecta des anticoagulants. Puis il revint dans la pièce principale. La femme l'attendait, silencieuse, assise près de la table. Lui-même n'avait encore rien dit. Il s'installa face à elle, écarta les reliefs du repas, sortit son ordonnancier et le posa devant lui.